



Un dauphin-fontaine trouvé dans le Puy-de-Dôme

Antoine Hermary

► To cite this version:

Antoine Hermary. Un dauphin-fontaine trouvé dans le Puy-de-Dôme. Xe colloque international sur l'art provincial romain, May 2007, Arles ; Aix-en-Provence, France. pp.551-555. halshs-00648908

HAL Id: halshs-00648908

<https://shs.hal.science/halshs-00648908>

Submitted on 6 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un dauphin-fontaine trouvé dans le Puy-de-Dôme

| Abstract : During the excavation of a Roman villa 50 km West of Clermont-Ferrand (Auvergne, France) was found a fountain mouth in form of a dolphin flanked by shells and marine monsters. Worked in the local volcanic stone, this sculpture gives a new evidence on an original workshop whose models are to be searched in other stone sculptures, but also in mosaics and paintings. The basin could be dated to the second century AD.

Lors d'une fouille de sauvetage réalisée en 2004 dans le département du Puy-de-Dôme, une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Clermont-Ferrand¹, une équipe de l'INRAP a découvert une villa romaine avec ses annexes et, en face du bâtiment d'habitation, un grand bassin (surface totale 75 m²) alimenté par deux aqueducs : à l'extrémité de celui du nord a été mise au jour une bouche d'eau en forme de dauphin que je présente ici grâce à la générosité de M. André Rebecoul (fig. 1-3)². En attendant la publication plus détaillée de cette intéressante découverte dans son contexte architectural et chronologique, il convient de préciser que le bassin appartient à une deuxième phase d'aménagement de la villa qui, d'après les fouilleurs, doit être située dans les années 50-150 apr. J.-C. environ³.

Le dauphin, réalisé dans la pierre volcanique locale, originaire de la région du Puy de Sancy, mesure 80 cm de long et 50 cm de haut, pour une largeur au niveau du socle de 27 cm. Dans la partie antérieure de l'animal a été creusée une canalisation coudée (largeur environ 4 cm) permettant d'insérer le tuyau en plomb qui acheminait l'eau jusqu'à la bouche, d'où elle devait être crachée dans une grande vasque en forme de coquille Saint-Jacques⁴. C'est peut-être cette délicate opération de forage qui a entraîné une fracture de l'objet, réparée par des agrafes métalliques qui ont fortement détérioré les longs côtés du socle. Il manque, d'autre part, une partie de l'arrière du corps de l'animal, à l'endroit où il s'élevait nettement au-dessus de la base. Celle-ci est décorée à chaque extrémité,

1. Plus précisément sur la commune de Prondines, sur le tracé de l'autoroute A 89 (sortie Puy-Gilbert-Sud), qui relie Clermont-Ferrand à Bordeaux.

2. Je tiens à le remercier également d'avoir déposé pendant quelque temps cette œuvre au Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence (MMSH), ce qui a permis d'effectuer certains recollages complémentaires (dus pour l'essentiel à Pascal Maritiaux, restaurateur du LAMM) et un jeu complet de photographies, réalisées par Christine Durand.

3. Je ne dispose pas ici de la place nécessaire pour donner un plan du site de la villa, ni du bassin lui-même.

4. Comme l'indiquent des fragments retrouvés en même temps que le dauphin (largeur approximative restituée 80 cm).



○ **Fig. 1.** Dauphin-fontaine découvert à Prondines (Puy-de-Dôme) : vue latérale gauche (photo Chr. Durand, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).



○ **Fig. 2.** Dauphin-fontaine découvert à Prondines (Puy-de-Dôme) : vue latérale droite (photo Chr. Durand, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).



○ **Fig. 3a.** Dauphin-fontaine découvert à Prondines (Puy-de-Dôme) : vue antérieure (photo Chr. Durand, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).



○ **Fig. 3b.** Dauphin-fontaine découvert à Prondines (Puy-de-Dôme) : détail de l'arrière (photo Chr. Durand, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).

à l'intérieur d'un cadre, d'un poisson tourné vers la gauche⁵ et, sur les longs côtés – au moins à droite de l'animal, la surface étant presque entièrement détruite à gauche –, d'un monstre marin à tête et pattes de fauve, dirigé vers l'arrière. La tête du dauphin est appuyée sur un coquillage, peut-être identifiable à une coquille Saint-Jacques⁶, qui permet de surélever la bouche, largement ouverte et surmontée d'un museau froncé ; les yeux sont entourés d'un motif en étoile prolongé par une sorte de bandelette. La nageoire supérieure a l'aspect d'une crinière et le corps de l'animal, flanqué dans sa partie antérieure de deux longues coquilles de turritelles, s'allonge, se recourbe et se tord comme celui d'un serpent ; il est doté vers son extrémité de petites nageoires semblables à des pattes, mais la queue qui s'évase à l'arrière est bien pisciforme.

Le caractère composite de l'animal, le décor qui l'accompagne, le matériau dans lequel il est taillé et son lieu de découverte font de cette sculpture une œuvre particulièrement originale. Il faut d'abord insister sur le fait que, contrairement à ce que laisseraient penser les décors de fontaines des villes européennes modernes, le thème du dauphin crachant l'eau dans un bassin n'est pas courant dans l'Antiquité : dans son étude sur les fontaines hellénistiques et romaines, B. Kapossy ne citait que deux exemples, mis au jour à Pompéi⁷, et il est peu probable que la liste se soit beaucoup allongée au cours des quatre dernières décennies, même si l'on fait entrer en ligne de compte des groupes comme celui d'Éros/Amor portant un dauphin cracheur d'eau⁸.

Le dauphin de Prondines présente une anatomie singulière si on la compare à celle d'un animal réel. On est d'abord frappé par la forme insolite de l'œil, qui reproduit celle d'une comète selon un schéma maintenant bien étudié⁹ : c'est, à l'origine, une allusion à la comète apparue dans le ciel de Rome en 44 av. J.-C. et interprétée comme l'accession de César à l'immortalité astrale. Le motif est principalement connu en Gaule Narbonnaise, sur des chapiteaux de pilastre qui – surtout ceux de Vienne – ont pu servir de modèles au sculpteur de Prondines, d'autant plus que les dauphins affrontés y sont séparés par une coquille Saint-Jacques¹⁰. Quoique le schéma soit différent, un chapiteau de pilastre provenant du temple de Mercure au sommet du Puy-de-Dôme offre un important point de comparaison : les deux animaux, tournés en sens opposé, présentent un œil en comète assez schématisé et, surtout, deux longs corps serpentiformes qui s'entrelacent, séparés par une rosette à l'extrémité¹¹. Il est difficile de savoir si le sens politique et religieux du motif était encore compris par le sculpteur et les propriétaires de la villa.

Si le corps serpentiforme est comparable à celui des dauphins du temple de Mercure, le reste du décor de la fontaine – poissons, monstres marins et coquillages – se rencontre moins dans la sculpture en pierre que sur

5. Comme me l'indique Myriam Sternberg – que je remercie pour toutes les remarques et les références bibliographiques qu'elle m'a communiquées – il n'est pas possible d'identifier ces poissons, ni même de savoir s'il s'agit d'espèces de mer ou d'eau douce. Cependant le sculpteur a voulu distinguer les deux poissons, comme l'indiquent le rendu de leur corps, l'un lisse, l'autre à écailles, la forme de leur bouche et celle de leur nageoire caudale.

6. M. Sternberg considère cependant peu probable la référence à une espèce précise.

7. Kapossy 1969, p. 48.

8. *LIMC* III, s.v. "Eros", n° 192* (A. Hermary 1986).

9. Gros 2004, p. 89-94.

10. *Ibid.*, fig. 2 (Arles), 4-5 (Vienne), 6 (Fréjus) ; voir aussi, pour Vienne, NEsp. I, n° 429-431 (noter aussi le n° 427A, sur lequel le motif se transforme en feuille), et, pour Fréjus, Rivet *et al.* 2000, p. 395, fig. 709-710.

11. Ce chapiteau, en marbre gris (largeur 53 cm, hauteur conservée 27 cm), provient très probablement du premier temple consacré à Mercure, dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C. J'adresse tous mes remerciements à Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet qui ont mis à ma disposition leur documentation sur cette œuvre.

les peintures¹² et, surtout, les mosaïques figurant le monde marin¹³. Il est difficile de trouver, dans la peinture murale, les équivalents précis des poissons figurés, et les monstres marins sont relativement rares sur ce type de support : il faut toutefois mentionner, dans un édifice de Lyon connu sous le nom de “Clos de la Solitude”, une paroi décorée d’un cheval marin ailé entouré de deux dauphins serpentiformes¹⁴. Les meilleures comparaisons à la fontaine de Prondines sont en réalité fournies par des mosaïques d’Afrique du Nord, comme celles de Radès (dauphin serpentiforme avec coquillages et poissons)¹⁵, Sidi Ghrib et Dougga (faunes marins)¹⁶. Ces mosaïques sont cependant datées de la fin du II^e ou du III^e siècle, ce qui s’accorde mal avec la date proposée par les fouilleurs pour la réfection du bassin¹⁷. Il faudrait donc trouver des modèles plus anciens, comme une mosaïque d’Ostie située vers le début du II^e siècle¹⁸. Dans l’attente d’une étude plus détaillée des contextes de fouille cette question de chronologie doit rester ouverte.

Quoi qu’il en soit, le dauphin-fontaine de la villa de Prondines témoigne à la fois d’une recherche de raffinement décoratif de la part des propriétaires et des capacités qu’avait le sculpteur à travailler la pierre volcanique locale, en insérant avec bonheur dans sa création le répertoire iconographique caractéristique, à son époque, des images de dauphin et du monde marin en général.

BIBLIOGRAPHIE

- Barbet 2008 : Barbet (A.), *La peinture en Gaule romaine*, Paris.
- Barbet *et al.* 2004 : Barbet (A.), Monnier (Fl.), Bost (J.-P.), Sternberg (M.), “Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des bouquets ou la Domus de Vésone. II – Les peintures fragmentaires”, *Aquitania*, 20, p. 149-219.
- Blanchard-Lemée *et al.* 1995 : Blanchard-Lemée (M.), Ennaïfer (M.), Slim (H. et L.), *Sols de l’Afrique romaine. Mosaïques de Tunisie*, Paris.
- Gros 2004 : Gros (P.), “Esquisse d’une analyse sémantique des premières séries de chapiteaux corinthiens “normaux” en Gaule Narbonnaise”, in S. F. Ramallo Asensio (éd.), *La decoración arquitectónica en las ciudades romanas de Occidente, Actas del Congreso Internacional celebrado en Cartagena entre los días 8 y 10 de octubre de 2003*, Murcie.
- Hermay 1986 : Hermay (A.) avec Cassimatis (H.), Vollkommer (R.), *LIMC* III, s.v. “Eros”, p. 850-942, pl. 609-668, Artemis Verlag, Zurich et Munich.
- Icard-Gianolio, Szabados 1992 : Icard-Gianolio (N.), Szabados (A.-V.), *LIMC* VI, s.v. “Nereides”, p. 785-824, pl. 456-515, Artemis Verlag, Zurich et Munich.
- Kapossy 1969 : Kapossy (B.), *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit*, Zurich.
- LIMC* : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, 8 volumes, Artemis Verlag, Zurich et Munich, 1981-1997.
- NEsp. I, Vienne (Isère) : *Nouvel Espérandieu, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, I, D. Terrer, R. Lauxerois, R. Robert, V. Gaggadis-Robin, A. Hermay, P. Jockey, H. Lavagne, sous la direction d’H. Lavagne, 2003, Paris.
- Rivet *et al.* 2000 : Rivet (L.), Brentchloff (D.), Roucole (S.), Saulnier (S.), *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 2. Fréjus*, (Suppl. RAN, 32), Montpellier.

12. Voir le bilan récent présenté dans Barbet 2008, p. 304-313.

13. Mise au point récente, avec les principales références bibliographiques, par M. Sternberg, in Barbet *et al.* 2004, p. 180-189.

14. Barbet 2008, fig. 472.

15. *LIMC* VI, s.v. “Nereides”, n° 432* (N. Icard-Gianolio, A.-V. Szabados 1992) ; Blanchard-Lemée *et al.* 1995, p. 143 fig. 101-102 (musée du Bardo).

16. *Ibid.*, p. 138 fig. 95 (musée de Carthage) et 142 fig. 100 (musée du Bardo).

17. De même, les sarcophages représentant des thèmes marins comparables ne paraissent pas antérieurs à la deuxième moitié du II^e s.

18. *LIMC* VI, s.v. “Nereides”, n° 129* (N. Icard-Gianolio, A.-V. Szabados 1992).

